REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

Dominique Racle + 33 6 68 60 04 26 • d.racle@lascala-paris.com

Compagnie Les Échappés Vifs : Isabelle Muraour, ZEF • 06 18 46 67 37 • contact@zef-bureau.fr

FEUILLE DE PRÉSENCE

PRESSE ÉCRITE

Bernard BABKINE, FIGARO MADAME ET FIGAROTV
Chantal BOIRON, UBU
Hélène CHEVRIER, THÉÂTRAL MAG
Françoise DARGENT, LE FIGARO
Émilie GAVOILLE, TÉLÉRAMA
Joëlle GAYOT, LE MONDE
Aurélien GERBAULT, LA CROIX

PRESSE WEB

Suzanne ANGELO, MORDUE DE THÉÂTRE
Charles Edouard AUBRY, CULTURE TOPS
Frédéric BONFILS, FOU D'ART
Sylvie BOURSIER, UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE
Alexis CATHALA, LA FRINGALE CULTURELLE
Catherine CORRÈZE, MANITHEA
Mireille DAVIDOVICI, THÉÂTRE DU BLOG
Isabelle D'ERCEVILLE LAMUSE.NET
Philippe LECLERC, L'ÉCOLE DES LETTRES
Audrey NAIT CHALLAL, L'ACTU
Anthony PALOU, LE FIGARO
Brigitte SALINO, LE MONDE
Nedjma VAN EGMOND, THÉÂTRAL MAG

Marie DUFOUR, VIVRE PARIS
Sybil GIRAULT ARTIPHIL
Charlotte HENRY, HELLO THEATRE
Hélène KUTTNER, ARTISTIK REZO
Emma POESY, MAZE.FR
Yves POEY, DE LA COUR AU JARDIN
David ROFÉ SARFATI, CULTNEWS / L'AUTRE SCÈNE
Valérie ROUSSELOT, THEATREONLINE
Joshka SCHIDLOW, PIANO PANIER
Bénédicte SIX, LA NOUVELLE CLAQUE
Jean-Pierre THIBAUDAT, MÉDIAPART
Véronique TRAN, COUP DE THÉÂTRE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Laurence BOULET, FRANCETV
Laurent DESBOIS, FRANCETV
Louis LEGOUT, RADIO NOVA
Ilinca NEGULESCO, LE MASQUE ET LA PLUME, FRANCE INTER

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

THÉÂTRAL MAGAZINE, NOVEMBRE

LE FIGARO, 18 NOVEMBRE

L'ACTU, 10 DÉCEMBRE

THÉÂTRAL MAGAZINE, PARUTION EN JANVIER

LA CROIX HEBDO, PARUTION FIN DÉCEMBRE

PRESSE WEB

L'ŒIL D'OLIVIER, 5 NOVEMBRE

ARTISTIK REZO, 5 NOVEMBRE

DE LA COUR AU JARIDN, 5 NOVEMBRE

L'AUTRE SCÈNE, 5 NOVEMBRE

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 6 NOVEMBRE

THÉÂTRE DU BLOG, 7 NOVEMBRE

MANITHEA, 14 NOVEMBRE

COUP DE THÉÂTRE, 20 NOVEMBRE

CULTURE TOPS, 2 DÉCEMBRE

PRESSE AUDIOVISUELLE

FRANCE 3 NORMANDIE, 11 OCTOBRE

FRANCE INTER « NOUVELLES TÊTES », 16 OCTOBRE

LE FIGARO TV, 8 NOVEMBRE

FRANCE INTER « C'EST UNE CHANSON », 14 NOVEMBRE

PRESSE ÉCRITE

Crédit : Victor Tonelli

Théâtral magazine

à partir du 4 Nov.

SI TU T'EN VAS
La Scala – Paris

Kelly **Rivière** Comprendre les jeunes

Dans ***Si tu t'en vas***, une prof de français essaie de convaincre un de ses élèves de rester au lycée alors qu'il veut partir à Dubaï développer un business en ligne. L'autrice, Kelly Rivière, qui joue également la prof, a écrit son texte en travaillant avec des lycéens et en s'inspirant de *Mort d'un commis voyageur*.

Théâtral magazine : Quelle est l'histoire de *Si tu t'en vas* ?
Kelly Rivière : Un jeune garçon, élève en terminale et fils d'agriculteur, souhaite arrêter l'école parce qu'il s'est lancé dans un petit business de revente de baskets sur Internet. Il va venir voir sa prof de français pour lui dire qu'il souhaite arrêter le lycée et aller vivre à Dubaï. La prof essaye de le convaincre de revenir à l'école. C'est une commande d'écriture : Philippe Baronnet m'avait demandé de retraduire *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller et d'écrire une forme courte qui soit jouée dans les collèges et lycées de façon itinérante mais aussi en salles. Et donc je suis partie de figures inversées des personnages de *Mort d'un commis voyageur* où un père est en conflit avec ses deux fils qui ne veulent pas reprendre ses affaires. Dans *Si tu t'en vas*, c'est le fils qui veut se lancer dans le business et se faire de l'argent facile et la prof essaye de le retenir.

Son désir de réussite fait vraiment écho à tout ce qu'on peut entendre aujourd'hui chez les jeunes.
On a fait une semaine d'atelier avec les jeunes en option théâtre. Quand on leur a demandé qui avait un petit business sur Internet, quasiment les trois-quarts de la classe ont levé la main. C'est difficile de leur parler d'études longues quand ils voient que les influenceurs, ou les YouTubeurs se font beaucoup d'argent en restant chez eux simplement avec leurs téléphones portables.

Vous êtes-vous inspirée de leurs histoires ?
En partie. Mais aussi d'un jeune homme de ma famille qui a créé un business de revente de baskets. Et pour la prof j'ai rendu hommage à une prof que j'avais quand j'étais adolescente. Elle était très engagée, elle nous donnait des cours de soutien entre midi et deux avec son petit thermos de café.

Y a-t-il une dimension pédagogique dans votre pièce ?
Comme elle se joue aussi dans des théâtres, il fallait élargir un peu le propos. Et puis l'histoire, **ce n'est pas seulement une prof et un élève mais deux êtres humains qui se posent des questions sur ce que c'est que de faire un choix dans la vie.** Et il y a un lien particulier entre les deux. Il n'a plus sa mère et la prof incarne un peu une mère de substitution. D'autant plus qu'elle-même n'a pas d'enfant.

La version en salle est-elle la même que celle en classe ?
Oui. Simplement au théâtre, on va reproduire la classe sur le plateau avec quelques tables et il y aura un petit film projeté avant la pièce où des jeunes parlent de leur rapport aux profs et de leur avenir.

Propos recueillis par Hélène Chevrier

■ *Si tu t'en vas, de Kelly Rivière, mise en scène Philippe Baronnet, avec Pierre Bidard et Kelly Rivière. La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg 75010 Paris, 01 40 03 44 30, du 4/11 au 25/06*

LE FIGARO
18 novembre 2024

« Si tu t'en vas » : ma prof, mes sneakers et moi

Anthony Palou

À La Scala, la nouvelle pièce de la talentueuse Kelly Rivière met en scène une enseignante face à un lycéen qui rêve d'argent facile. Percutant et jubilatoire.

Dans son spectacle *Si tu t'en vas*, mis en scène par Philippe Baronnet, la talentueuse dramaturge Kelly Rivière dépeint un face-à-face entre une enseignante de lycée, Mme Ogier (interprétée par l'auteur), et un élève réfractaire aux études qui n'a qu'un seul désir : se faire du fric et partir à Dubaï se la couler douce. Son modèle ? Le milliardaire Elon Musk.

Sur le plateau, le décor est sobre comme une salle de classe. Deux tables, quelques chaises. Le spectacle commence par une petite vidéo projetée où des jeunes témoignent de leur rapport à leurs professeurs. L'un d'eux déclare assez drôlement : *« Je dis chapeau au prof qui arrive à faire un cours dans ce chantier ! »* Un autre parle de son avenir avec circonspection. Après ces quelques déclarations filmées arrive sur la scène Mme Ogier. Nous sommes en fin d'après-midi, les élèves sont partis, sauf Nathan (Pierre Bidard, bluffant), qui dit : *« Voilà, je suis venu vous dire au revoir, madame... »* Il lui demande si elle a bien lu sa lettre. Elle lui répond : *« Oui. C'est très bien. Ça a l'air intéressant comme projet. (...) Je me suis même demandé comment tu procédais pour vendre ton produit. »* Son produit, ce sont des baskets - ou plutôt des sneakers - sur Instagram.

Un dialogue s'engage entre eux sur la vie en général et la réussite en particulier. Pour Nathan, *« ce qui est stylé, c'est de pouvoir s'offrir de belles vacances. De pas compter. De rien devoir à personne »*. Mme Ogier lui demande si c'est possible *« de ne rien devoir à personne »* et Nathan, sûr de lui, rétorque : *« Bien sûr. Moi, là, je peux partir demain à Dubaï, je fais mon business, et voilà. Pas d'impôts. 60 K par an. Mon appart, mes fringues, c'est stylé. »* Il reproche à Mme Ogier, sidérée, sa petite vie étriquée de professeur, critique son misérable salaire.

À quoi bon ?

Le ton monte, et nous comprenons peu à peu le choix de Nathan, celui de quitter le lycée. Il est fils d'agriculteur, a vu son père trimer, s'user au travail, s'endetter. Quant à sa mère, elle est décédée. Nathan ne veut pas reprendre la ferme ni faire des études longues. À quoi bon quand on sait que des influenceurs ou autres youtubeurs se font du pognon en tapotant sur un téléphone portable ? Ce que pense Nathan ? Le monde court à sa perte, alors à quoi bon faire des études ? Mieux vaut en profiter avant l'apocalypse programmée. Mme Ogier a beau le mettre en garde sur l'argent facile, rien n'y fait.

Il y a dans cette pièce une remarquable tension, rythmée par des dialogues d'une redoutable justesse. Kelly Rivière, qui a décidément tous les talents, passe du comique (lorsqu'elle imite son élève) à la gravité (lorsqu'elle raconte sa carrière avortée de basketteuse) avec une facilité déconcertante. *Si tu t'en vas* aborde un grand sujet qui nous ferait penser à une chanson de Jean-Jacques Goldman, *Au bout de mes rêves*, chanson inepte qui a le mérite de poser une question quasi philosophique. Aller au bout de ses rêves ou comment on met dans la tête des ados d'illusoires objectifs. ■

***Si tu t'en vas*, jusqu'au 25 juin 2025 à La Scala Paris (Paris 10e). Tél. : 01 40 03 44 30. www.lascala-paris.fr**

Toutes nos archives dans le cartable numérique ! 2€/mois

Numéro gratuit à (re)lire dans nos archives (scanne le QR code)

SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2024
Nos 7604-7605
2d CAHIER (2/2)

l'actu

ISSN 1288 - 6939

100 % FAITS 0 % OPINIONS

On en apprend tous les jours !

3,50 €

L'ACTUALITÉ EN 10 MINUTES PAR JOUR

DÈS 13 ANS

Harcelée en 2023 en 3e, Noémie Ejnès a écrit son livre-témoignage, *Noémie est en vie,* avec ses parents. Astrid di Crollalanza

Événement – 02-03
HARCÈLEMENT SCOLAIRE: NOÉMIE, 15 ANS, RACONTE SON CALVAIRE DANS UN LIVRE

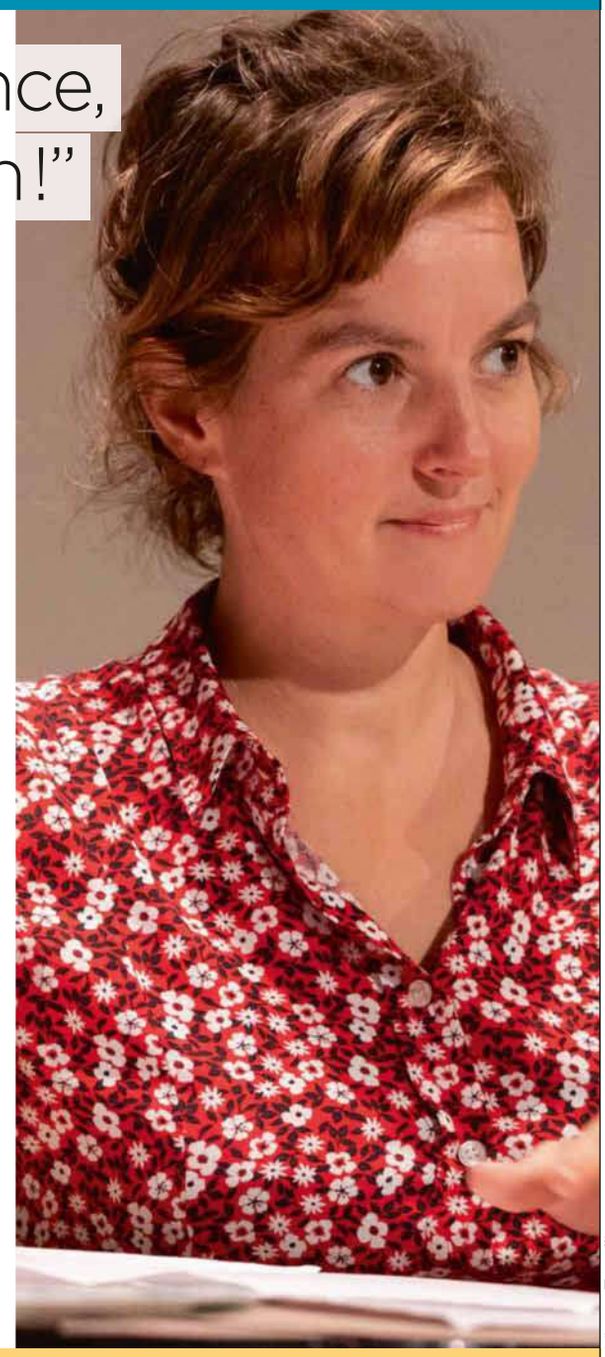
France – 04-05
Expo à Paris: un artiste a dessiné des souvenirs de huit migrants

Monde – 06-07
Mode: chez Mango, des mannequins sont créés par l'IA

Notre rédac' chef du jour (venu à *L'ACTU*, à Paris): Noah, 14 ans, Val-de-Marne (94)

CV Kelly Rivière est née en 1979 à Lyon (Rhône). Après des études de traduction en Suisse, elle se forme à la comédie au cours Florent, à Paris, de 2002 à 2005. En 2017, elle écrit sa 1re pièce, *An Irish Story,* dans laquelle elle joue. Dans sa nouvelle œuvre, *Si tu t'en vas,* (programmée au théâtre de La Scala, à Paris, jusqu'au 25 juin), elle joue une prof de lycée.

"Je crois en la persévérance, en l'effort et en la passion!"



Victor Tonelli

***Si tu t'en vas* est un face-à-face entre une professeure et l'un de ses élèves de terminale. Quel est l'enjeu de leur conversation ?**
Kelly Rivière : Nathan, le lycéen, annonce à Mme Ogier son projet de quitter le lycée pour développer son business de revente de baskets sur Internet. Selon lui, il gagnera davantage d'argent que s'il continue ses études et trouve un métier. Elle va essayer de le retenir.

Quelle est votre position par rapport à ces deux positions ?
On est parfois du côté de l'un, parfois de l'autre. Je comprends les deux. Il me semble qu'à l'époque où j'étais ado, les jeunes n'étaient pas aussi conscients de la valeur des choses et de l'argent. Si j'étais ado aujourd'hui, avec un téléphone portable me permettant de gagner de l'argent en revendant des choses, je serais peut-être tentée de le faire. Nathan est inspiré d'un jeune de ma famille qui a développé ce business de baskets et est autonome financièrement. Je ne condamne pas cela. Les arguments en faveur de l'école sont amoindris. Mais je voulais vraiment rendre hommage aux profs et à tout ce qu'ils font pour leurs élèves.

La prof confie avoir dû renoncer à une passion, le basket. Il y a là un parallèle avec votre parcours. Pouvez-vous nous raconter ?
J'ai commencé la danse à 7 ans et j'ai échoué au concours du Conservatoire supérieur à 13 ans. On m'a dit que je n'avais pas le physique pour être danseuse classique. J'ai retenté ma chance en danse contemporaine et échoué de nouveau. J'ai mis l'artistique de côté. Mais à 23 ans, quand j'étais à l'université, j'ai intégré une troupe amateur de café-théâtre. J'ai adoré et poursuivi dans cette voie. Mais j'ai terminé mes études de traduction, pourtant laborieuses. Il y a une conclusion à tout ça : comme le dit la prof dans la pièce, il faut aller au bout des choses et, alors, des portes s'ouvriront. J'ai plusieurs fois été tentée d'arrêter la fac, mais j'y ai appris à penser et à écrire. La frustration générée par mes études m'a permis d'écrire ma première pièce, avec laquelle tout a commencé. Il faut accepter que les choses prennent du temps. Je crois en la persévérance et en l'effort. En la passion aussi : le temps que l'on met à faire les choses détermine notre envie réelle de les faire.

BIENTÔT EN INTERVIEW Stéphane Marchetti lance une collection de BD racontant la vie de grands reporters

Vous cherchez un numéro de *L'ACTU* ?
Version papier – Chez vous sous 72 heures

3,50 € le numéro (livraison gratuite)

Pour en savoir plus :

l'actu playBac PRESSE
Play Bac Presse SAS, Paris
ABONNEMENTS: Play Bac Presse – CS 90006 – 59718 Lille Cedex 9. 0825 093 393 (0,15 € TTC/min). contact@abo.playbac.fr
Relation lecteurs: lactu@playbac.fr
Direction de la publication: Jérôme Saltet – Directrice de la diffusion et du marketing: Mélanie Jalans – Rédacteur en chef : François Dufour – Réd. en chef adjoint : Olivier Gasselin – Réd. en chef technique: Nipul Ahangama Walawage – Responsable fabrication: Micheline Letellier Secrétaire de rédaction: Patrick Chatellier – Icono: Loriane Pavan – Dessinateur : Bridoulot – Correction: Hélène Soula Abonnements: F. Vadivelou – Publicité/partenariats: Marina Duprez (m.duprez@playbac.fr) – Créa/promotion: A. Sueur
Play Bac Presse SAS. Gérant Jérôme Saltet, Groupe Play Bac, François-Jérôme, Financière G. Burrus. Comité de direction: F.Dufour, J. Saltet, M. Jalans. CPPAP n° 0628 C 89742. Dépôt légal: mai 1997. Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
PEFC 10-32-2813
FR JOURNAL BAC DE TRI
Imprimerie : IPS
Origine du papier: Suisse – Taux de fibres recyclées: 88%

PRESSE WEB

Crédit : Victor Tonelli

L'ŒIL D'OLIVIER
chroniques culturelles et rencontres artistiques

Kelly Rivière : pour l'amour des mots et du jeu

Actrice, autrice et traductrice, cette Lyonnaise de nationalité franco-irlandaise a une actualité bien chargée, avec deux spectacles présentés à la Scala, *An Irish story* et *Si tu t'en vas*, pièce écrite à la demande de La Cie Les Échappés vifs, pour qui elle signe également une nouvelle traduction de la pièce d'Arthur Miller, *Mort d'un commis voyageur*, mise en scène par Philippe Baronnet.

5 novembre 2024

Quel est votre premier souvenir d'art vivant ?
Les kermesses de fin d'année dans mon école primaire à Lyon. Une estrade en plein air, des costumes en papier crépon, des bonbons partout, des parents émus et des gamins surexcités, une certaine idée de la fête, non ? Et gratuit pour tous en plus !

Quel a été le déclencheur qui vous a donné envie d'embrasser une carrière dans le secteur de l'art vivant ?
Les cours de danse classique que je prenais à Lyon, chez Lucia Petrova, une ex-danseuse étoile russe. Une femme assez âgée, avec un peu d'embonpoint, les cheveux courts. Cela ne collait pas avec l'image de la danseuse étoile classique et j'avais du mal à l'imaginer jeune. Mais tant de rigueur et de passion chez une artiste d'un certain âge, ça m'impressionnait. Il ne fallait pas arriver une minute en retard, sinon gare à nous… Et puis j'étais fascinée par les danseuses plus âgées que moi, les filles de 15 ans que je trouvais grâcieuses, aériennes, hors de portée. J'ai su assez vite que la danse allait devenir quelque chose de très important pour moi.

Qu'est ce qui a fait que vous avez choisi d'être comédienne ?
La déprime. Malheureusement, j'ai dû arrêter la danse à 14 ans, après avoir raté deux fois le concours d'entrée au Conservatoire Supérieur de Danse de Lyon. Ce double échec, vécu si jeune, m'a un peu traumatisée. J'ai perdu toute confiance en moi et tout espoir d'embrasser une carrière artistique. Ce n'est que dix ans plus tard, vers l'âge de 25 ans, alors que j'étudiais la traduction à l'université de Genève (où je déprimais beaucoup), que j'ai vu une annonce collée sur l'ascenseur de l'université : « Cherche comédiens pour monter un spectacle de café-théâtre ».

Par curiosité ou ennui, j'ai passé l'audition. Cette fois-ci je l'ai eue du premier coup ! J'ai intégré la troupe et ça a été une révélation. En quelques semaines, on a monté un spectacle, des sketchs faits de bouts de ficelle, avec un stroboscope et une machine à fumée. C'était tellement joyeux. On était une bande de bras cassés, tous amateurs. Chacun était venu là pour une raison différente, mais tout le monde avait été un peu cabossé par la vie, à des degrés différents, bien sûr. Ça m'a complètement reconnectée au plaisir d'être sur scène. Tout le monde avait sa place, et pas seulement les « meilleurs ». Au final, toute cette énergie, c'était très émouvant. Et puis, j'ai vu aussi que je pouvais faire rire !

J'ai donc décidé de « monter » à Paris, prendre des « vrais » cours de théâtre. J'ai suivi un stage d'été au cours Florent, naïvement, parce que c'était le seul cours de théâtre dont j'avais entendu parler.

Le premier spectacle auquel vous avez participé et quel souvenir en retenez-vous ?
Une comédie musicale, quand j'étais enfant, dans mon école primaire. Une adaptation des *Misérables*, en anglais. Je jouais Cosette. Je chantais *There is a castle on a cloud*..., en haillons, un costume concocté par ma mère à la va-vite. Pendant toute la chanson, je m'agrippais à mon balai et à mon seau. Après le spectacle, les gens venaient voir ma mère pour lui dire à quel point ma prestation les avait émus. Je lisais la fierté dans ses yeux. Peut-être qu'on fait les choses pour attirer le regard de nos parents, je ne sais pas... À l'époque, je ne maîtrisais pas grand-chose, mais j'ai senti à ce moment-là que la scène était un endroit spécial, où l'exceptionnel pouvait advenir. J'adore les acteurs ou les actrices qui paraissent très banales dans la vie et qui se transforment complètement sur scène. Ça reste magique.

Kelly Riviere et Paul Bidard dans *Si tu t'en vas* de Kelly Rivière, mise en scène Philippe Baronnet © Victor Tonelli

Votre plus grand coup de cœur scénique ?
Italienne, scène et orchestre de Jean-François Sivadier, que j'ai vu à l'Opéra-

Comique à Paris. En sortant, je me suis dit : mince, le théâtre contemporain peut être intelligent, novateur, exigeant ET drôle, tellement drôle. Parce que jusque-là, je trouvais beaucoup de pièces de théâtre obscures et impénétrables. L'idée qu'avait eu Sivadier de placer les spectateurs sur scène, au milieu du chœur fictif des chanteurs, avec le metteur en scène (Nicolas Bouchaud) dos au « vrai » public, je trouvais ça génial. Et le moment où on se retrouvait dans la fosse avec « l'orchestre » composé des spectateurs. Je n'oublierai jamais ce moment. Et je n'oublierai jamais la prestation de Jean-François Sivadier acteur, aussi. Je suis sortie de là enchantée, bouleversée. Je marchais sur les grands boulevards, l'Opéra de Paris me regardait de loin. Soudain cette ville devenait un peu moins inatteignable.

Quelles sont vos plus belles rencontres ?
Les amies que j'ai rencontrées au cours Florent : Sarah Siré, Suzanne Marrot, puis, plus tard Jalie Barcilon, qui m'ont aidée à créer *An Irish Story*. Et puis toutes les équipes qu'on croise sur la route, lors des tournées. On rencontre beaucoup de gens dans notre métier, chaque rencontre est différente, mais je dis merci à toutes les personnes qui ont cru en mon travail.

Il y a aussi mes professeures : Lesley Chatterley au cours Florent, qui a été la première à me regarder sérieusement, à me donner le rôle principal en anglais dans une pièce de Sarah Kane, et surtout à valoriser mon côté laborieux. Avec elle, il n'y avait pas de starification, il fallait bosser. On découvrait des méthodes de jeu à l'anglaise : Meisner, Michael Chekhov… Malheureusement elle est décédée, mais je pense très souvent à elle. Jeanne-Sarah Deledicq aussi, ma prof de chant, qui m'a ouvert l'univers de la respiration, une véritable révolution. Ce sont des rencontres qui vous transforment, dans votre vie et dans votre pratique artistique.

Qu'est-ce qui vous inspire ?
La vie de tous les jours, les gens. J'aime écouter la vie des gens. Parce qu'il suffit de les écouter pour voir qu'ils survivent souvent à des épreuves à peine croyables. Et la littérature.

De quel ordre est votre rapport à la scène ?
Un mélange de plaisir et de douleur, je dois dire. Souvent, je me dis « mais pourquoi je monte sur scène ? » alors que je pourrais être dehors, mener une vie « normale », m'occuper de mes enfants (surtout quand je joue le soir). Pourquoi monte-t-on sur scène ? C'est une vraie question.

Un professeur un jour nous avait dit : « *Vous demandez à 50, 100, 200 personnes de se taire et de payer pour vous écouter. Alors, vous avez intérêt à avoir quelque chose d'intéressant à leur dire* ». Ça m'a marquée, parce que je trouve cela tellement vrai. Mais c'est un rapport viscéral, malgré tout. Ça remonte à l'enfance. Sans doute à la petite fille qui jouait Cosette et qui voyait que le public l'écoutait et était ému. C'est un peu inexplicable, cette envie de vivre d'autres vies. Un jour, mon frère m'a demandé : « *Yo, pouf' (c'est le surnom qu'il me donne), c'est déjà*

assez compliqué d'être soi-même, pourquoi tu veux être quelqu'un d'autre ? ». C'est pas faux… Pourquoi ?

À quel endroit de votre chair, de votre corps situez-vous votre désir de faire votre métier ?
Je crois que j'ai un rapport assez physique à la scène. Ça doit venir de mon passé de danseuse. Alors, je situerai ça au niveau des jambes et du cœur. Faut que ça remue et que ça émeuve.

Avec quels autres artistes aimeriez-vous travailler ?
La liste serait longue. Il y a beaucoup d'artistes avec lesquels j'aimerais collaborer, mais pas forcément tous issus du théâtre. Je pense à des bédéastes (Catherine Meurisse), des écrivains (Philippe Jaenada, j'ai une passion pour cet auteur), des gens qui créent des podcasts (Cerno).

À quel projet fou aimeriez-vous participer ?
Un projet collectif de music-hall, mêlant théâtre et musique, avec une vraie histoire. Un projet en anglais, aussi, allez, aux États-Unis, soyons fous !

Si votre vie était une œuvre, quelle serait-elle ?
Dur comme questions… J'avoue, j'ai mis du temps à trouver. Mais je dirais l'ouverture de *La Traviata.* C'est la musique d'*Italienne, scène et orchestre*, je l'utilise dans *An Irish Story*. C'est l'un des opéras favoris de ma mère, et ce morceau m'émouvra toute ma vie. Dès que je l'entends, c'est inévitable, ça m'arrache un bout de cœur. Ça commence tout doucement, ça s'amplifie, ça devient grandiose, on y entend de toutes petites notes, c'est mélancolique, romantique, et puis ça finit comme ça a commencé : tout doucement.

Propos recueillis par Marie-Céline Nivière

“Si tu t’en vas” : un huis clos haletant entre chien et loup

5.11.24

Dans la petite salle de la Scala, Kelly Rivière et son metteur en scène Philippe Baronnet, accompagnés du jeune acteur Pierre Bidard, nous plongent au cœur d’un huis-clos haletant : celui qui réunit, dans une salle de classe, une enseignante et son élève alors que ce dernier a décidé de quitter le système scolaire pour s’installer à Dubaï. Pour qui est destinée notre école ? De quelle manière ceux qui la fréquentent, élèves et enseignants, s’en tirent plus ou moins bien ? A quoi sert d’apprendre quand le fric facile se gagne en vendant des sneakers ? Un spectacle épatant et percutant. Ras le bol de l’école !

Des élèves qui craquent, submergés par la pression scolaire, ou qui abandonnent la partie par impuissance devant l’échec, il y en a beaucoup. Des élèves qui réussissent et prennent du plaisir aux apprentissages, il y en aussi, mais sans doute moins. La talentueuse comédienne et autrice Kelly Rivière, qui fait un carton avec son seul en scène *An Irish Story* repris dans ce même théâtre, imagine la rencontre fortuite, à la fin d’une longue journée de cours, entre une prof et un élève démissionnaire. Elle termine de corriger son paquet de copies, dans une robe printanière qui évoque les épreuves de bac français blancs du moi de mai. L’énergie de la jeune femme est vaillante, mais la fatigue gagne. Débarque un élève, Nathan, qui justement vient de lui déposer dans son casier une lettre. L’a-t-elle lue ? Elle ne semble pas s’en soucier. En tous les cas, le jeune homme est venu lui dire qu’il s’en allait, quittait le système scolaire et une école qui ne sert à rien, pour se lancer dans la vente en ligne de sneakers et gagner beaucoup plus d’argent que n’en gagnent les enseignants.

Elon Musk contre Tacite

Le gamin, qui souhaitait saluer une dernière fois son enseignante, se lance avec passion dans une critique acerbe du système scolaire, de la pression et de l’inutilité des apprentissages vécus à trente cinq dans une salle de classe. Quand le monde est à feu et à sang, que le réchauffement climatique menace une planète prête à exploser, il faut casser la baraque. Inspiré par Elon Musk et ses voyages interplanétaires, Nathan rêve des buildings à Dubaï, déteste la contrainte scolaire, et veut profiter de l’argent qu’il va gagner, comme beaucoup d’ados, grâce à l’achat de chaussures à la mode revendues plus chères. Intelligent et cynique, il démonte toute la société et ses inégalités, un ascenseur

social en panne sèche, alors qu'il ne parle plus à son père, agriculteur, qui lui demande de reprendre sa ferme. Mme Ogier, dans sa robe adolescente, oppose à son désir d'argent la valeur d'une culture et d'une ouverture au monde. « Passe ton bac d'abord » lui lance-t elle vindicative, lui vantant le temps béni de la jeunesse rêvant sa vie sur les bancs du lycée. Le face à face vire au duel, et dans la petite salle de la Scala, nous spectateurs devenons les témoins d'une joute oratoire et physique violente et tendre à la fois entre un humanisme confiant et un capitalisme débridé.

Plaisir d'acteurs

© Victor Tonelli

Car le spectacle, fort bien écrit, souvent drôle, frotté à l'expérience de vrais élèves et d'enseignants de lycée que l'on voit interviewés dans un petit film au début, nous parle de nous tous, dans notre rapport à l'école et à la vie, à l'autorité et au savoir. Il parle du malaise des enseignants et de leur passion tenace, et parfois cabossée. Il parle du mal être et des interrogations des adolescents biberonnés aux salles de classes, qui s'ennuient souvent, qui travaillent beaucoup, dans notre société gagnée par la compétition et l'argent devenu un objectif de vie. Dirigés par Philippe Baronnet, Kelly Rivière et Pierre Bidard sont formidables d'humanité, pétris de désirs blessés, inassouvis. Ce duel en forme de combat s'apaise enfin, pour laisser KO les belligérants meurtris et vulnérables, face à leurs aveux respectifs, enfin à égalité.
Helène Kuttner

DE LA COUR AU JARDIN

Si tu t'en vas

5 NOVEMBRE 2024

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Au lycée, un coup de pompe ?
Vendez-donc des sneakers !

Nathan, en classe de terminale, vient annoncer à sa prof Madame Ogier incrédule qu'il abandonne ses études pour poursuivre à temps plein son business de vente en ligne de sneakers de collection ou produites en série limitée.
Ce faisant, les deux personnages vont se livrer l'un à l'autre, chacun tentant d'attirer l'autre sur son terrain.

Les deux ont des visions de la vie, de la société, des Autres, de l'utilité de l'école complètement différentes.
Il veut partir coûte que coûte à Dubaï, devenir le nouvel Elon Musk.
Elle veut qu'il reste, qu'il termine ses études.

Avec ce texte de commande, Kelly Rivière nous dresse un magnifique double portrait psychologique de deux êtres qui vont jouer au chat et à la souris durant une heure d'un spectacle profond et d'une force dramaturgique peu commune.

Les lecteurs de ce site connaissent bien Miss Rivière, notamment pour sa précédente création **An Irish story**.

Pour notre plus grand bonheur, nous retrouvons avant tout la très belle écriture de l'auteure-comédienne.
J'ai perçu à nouveau le style concis, rapide, acéré, avec de fulgurantes formules qui font mouche à tout coup.

Nous allons rire, beaucoup, nous allons être bouleversés, également.
Sans effets de mauvais goût, sans pathos de mauvais aloi, mais en disant les choses avec beaucoup d'acuité, l'auteure Kelly Rivière nous brosse deux personnages que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Le dialogue qui s'installe entre les deux devient assez rapidement un affrontement, une joute verbale sans merci, au cours de laquelle chacun va avancer ses arguments, tentant de faire venir l'autre sur son terrain.

Le jeune futur-ex-lycéen sont à la fois dans l'outrance et dans une certaine vision somme toute assez réaliste de sa vision négative de l'institution Education nationale.
Mme Ogier quant à elle constitue un parfait miroir : elle aussi est dans une optique assez rigide, et pourtant, nous apprendrons qu'elle n'était pas si éloignée des positions de son élève.

Il y a là une sorte d'ambivalence réjouissante qui se crée, et qui rend le texte passionnant.

Cette enseignante, qu'on découvre bienveillante, complètement investie, outrepassant pratiquement ses droits professionnels, va finir par douter, commettant des lapsus on ne peut plus révélateurs, se référant à son propre passé.

Nathan aussi a un passé… Qui explique bien entendu son attitude vis-à-vis de l'école, empêchant selon lui tout accès à l'ascenseur social.

Kelly Rivière et Pierre Bidard interprètent ces deux figures théâtrales avec une puissance, un engagement et une justesse qui forcent le respect.
Nous avons vraiment devant nous cette prof et son élève qui vont s'affronter verbalement et parfois presque physiquement.
Les deux vont déclencher tour à tout quantité de rires (de magnifiques scènes de comédie nous attendent… Ah ! Ces hashtags ! ….) et chacun nous émouvra profondément à plusieurs reprises.
Nous passons souvent du rire aux larmes ou à la colère en très peu de temps, avec beaucoup d'à-propos et de

Le spectacle est mis en scène avec précision et une grande fluidité par Philippe Baronnet, le « commanditaire » du texte, suite à un travail avec Miss Rivière autour de la pièce Mort d'un commis voyageur d'Arthur Miller. Il était question de faire écho au personnage de Bill Loman, et de la question de la réussite sociale et des conflits entre des jeunes et leurs parents.

Le spectacle commence d'ailleurs par une capsule vidéo nous présentant des élèves et des profs du lycée de Coutances, qui livrent leur propre vision, qui de sa scolarité, qui de son métier.
Des échanges très constructifs ont d'ailleurs eu lieu entre ces lycéens, ces enseignants et les membres de la compagnie Les échappés vifs.

La configuration de la Picola Scala, la petite salle du théâtre, fera que nous serons très proches des deux artistes, et comme les lumières restent allumées très longtemps, nous pouvons nous considérer nous aussi, les spectateurs, comme les autres élèves de la classe de Mme Ogier.
Le parti-pris est des plus judicieux et fonctionne à la perfection.

Alors, me direz-vous, quel personnage remporte le match ? Y a-t-il seulement un vainqueur ?
Avec beaucoup de finesse, l'auteure conclut sa pièce de manière très pertinente et très touchante.
Je vous laisse évidemment découvrir !

Un tonnerre d'applaudissements nourris et des « Bravo !» sonores seront réservés à Kelly Rivière et Pierre Bidard, venant ainsi saluer à très juste titre un grand moment de théâtre, passionné et passionnant !

Moi, à la place de Mme Anne Genetet, ci-devant nouvelle Ministre de l'Education

Nationale, je décrèterais ce spectacle d’utilité publique et je demanderais à tous les professeurs de lycée de venir faire découvrir à leurs ouailles ce spectacle des plus réussis.
#Jassume

© Photo Y.P. -

L'Autre Scène (.ORG)

« Si tu t'en vas » de Kelly Rivière

Par **David Rofé-Sarfati** le 5 Nov 2024

La star de la pièce à succès Irish Story nous revient avec un texte de commande en direction des enseignants et des élèves. Elle invente un huis clos attendrissant autour de la question cardinale de l'intérêt ou non des études.

Kelly Rivière a écrit une rencontre intime et inter-générationnel entre une professeure et un élève. Le décor est simple : Une salle de classe, un soir de semaine. Nathan annonce à Mme Ogier qu'il va quitter le lycée pour se consacrer au business qu'il mène déjà avec succès : la revente de baskets sur Internet. Tel Elon Musk, il veut réussir vite et fort.

Il y a tant à dire sur cette situation aussi contemporaine. L'enseignante va tenter de retenir son élève. La situation se déplie avec habilité. Entre provocations et

confidences, le face à face est âpre mais en même temps tendre et drôle. Le huis clos inspirant interroge les notions de réussite et d'émancipation.

Kelly Rivière y est la comédienne formidable que l'on connaît déjà. Elle bouleverse et enchante le public qui rit, heureux, à chacun de ses gags.

Sa plume se confirme comme une écriture du réalisme. Sa puissance comique finit le trait.

Texte **Kelly Rivière** *commande de la compagnie* **Les Échappés Vifs**
Mise en scène **Philippe Baronnet**
Avec **Pierre Bidard** et **Kelly Rivière**

Lumière **Eliah Elhadad Ramon**
Vidéo **Pauline Gallinari**
Collaboration artistique **Marie-Cécile Ouakil**
Crédits photographiques **Victor Tonelli**

vu le 4 novembre 2024 à la Scala Paris

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Si tu t'en vas, de Kelly Rivière, mise en scène de Philippe Baronnet, Théâtre La Scala, Paris

Nov 06, 2024 | Commentaires fermés sur Si tu t'en vas, de Kelly Rivière, mise en scène de Philippe Baronnet, Théâtre La Scala, Paris

© Victor Tonelli

ff **Article de Sylvie Boursier**

Si tu t'en vas ne raconte pas une histoire, il pose des questions, les creusent et, à force de creuser, tombe sur d'autres questions à l'infini. Cet intense moment de théâtre dialectique interroge notre monde à travers le prisme de la relation professeur-élève bien loin des poncifs sur l'école.

Pourquoi faire des études aujourd'hui ? Quel est le sens du travail ? L'expérience est-elle transmissible ? Comment être sûr qu'on fait les bons choix ? Nathan, un élève apparemment « sans problèmes », décide un jour de quitter l'école pour un business purement lucratif, vendre des baskets sur internet. Mme Ogier, son professeur va tout faire pour l'en dissuader.

Quatre chaises et deux tables, la légèreté de la forme donne le sentiment d'un déséquilibre constant, d'un jeu sur le fil de toutes les nuances d'interprétation, les temps morts, les suspensions, l'arythmie. Les personnages évoluent avec la conscience qu'ils sont à vue, regardés, jugés, le public figurant symboliquement la salle de classe. Ils créent ainsi une tension dramatique entre la fiction et sa représentation. Ce spectacle rappelle le mémorable *Pas de Bême*, créé en 2014 par Adrien Béal, où un adolescent sans histoire, apparemment intégré à son environnement, rendait systématiquement des copies blanches sans explications. Cela créait une effraction en lui, dans la communauté scolaire, sa famille, ses amis, avec des effets dévastateurs. Le pas de Nathan, son écart par rapport à ce qu'on attend de lui, est une grenade dégoupillée qui réveille l'esprit de révolte et les désirs enfouis de l'enseignante. Après un début convenu, la pièce ouvre un espace de vie hors d'une reproduction des rôles. On sent que quelque chose pourrait basculer à tout moment et au final, qu'on ne dévoilera pas, quelque chose bascule effectivement. Kelly Rivière dans le rôle de Mme Ogier a une présence scénique unique (on se souvient de son formidable

seule en scène *An Irish Story*, repris actuellement à La Scala). Pierre Bidard fait plus que tenir le choc, il nous dame le pion littéralement, très émouvant dans ses états du moi contagieux. Chacun est renvoyé à sa page blanche, à une promesse de vie meilleure, hors du triste carcan de l'ennui.

Très intelligemment Kelly Rivière ne répond pas aux questions posées, n'alourdit pas son propos de considérations sociologiques, elle ouvre des brèches, rebat les cartes, déplacent les lignes de fuite. Nathan parait très investi dans son projet qui tient la route. Qu'aurions nous fait à sa place ? Quand un réel dialogue se noue entre professeur et élève la relation perdure très longtemps, la communauté enseignante peut-elle rêver plus bel hommage ?

© Victor Tonelli

Si tu t'en vas, texte de Kelly Rivière
Mise en scène : Philippe Baronnet
Lumière : Eliah Elhadad Ramon
Son : Julien Lafosse
Vidéo : Pauline Gallinari
Durée : 1h10

Du 11 novembre 2024 au 25 juin 2025
Le lundi à 19h15 ou 21h15

Théâtre La Scala
13 boulevard de Strasbourg
75010 Paris

Réservation :
01 40 03 44 30
www.lascala-paris.fr

Tournée :
2024
7 et 8 novembre, 9 décembre : Le Trident Scène Nationale Cherbourg-en-Cotentin
11, 15, 18, 19, 29 novembre, 3 et 17 décembre : Théâtre La Scala Paris
19 décembre : Théâtre Municipal de Coutances

2025
13 janvier : Dieppe Scène Nationale
15 janvier : Théâtre de la Ville de Saint-Lô
6 mars : Théâtre du Château, Eu
20 mars : Athénée Théâtre de Rueil-Malmaison
1er, 8, 15, 22, 29 avril
6, 20, 27 mai
3, 10, 17, 24, 25 juin : Théâtre La Scala, Paris

Théâtre du blog

Si tu t'en vas, de Kelly Rivière, mise en scène de Philippe Baronnet

7 novembre, 2024 | actualites, critique | philippeduvignal

Si tu t'en vas, de Kelly Rivière, mise en scène de Philippe Baronnet

Ce n'est pas le titre d'une chanson sentimentale mais un tête-à-tête entre une professeure et son élève : d'elle ou lui, qui aura le dessus dans ce huis-clos tendu ? Après le succès du solo, *An Irish Ssory, une histoire irlandaise,* l'autrice a reçu commande du metteur en scène Philippe Baronnet, d'un texte court qui traiterait des relations conflictuelles entre parents et enfants, et du fossé qui se creuse entre les générations.

©Victor Tonelli

Kelly Rivière choisit de parler de l'école et met en présence Nathan, dix-sept ans et Madame Ogier, sa professeure de terminale. Il lui annonce qu'il veut quitter le lycée et aller à Dubaï : il rêve de faire fortune avec la vente en ligne de baskets, un commerce qui lui rapporte déjà gros. Il ne voit pas son avenir dans la ferme familiale où endetté, son père déprime depuis que sa femme l'a quitté. L'enseignante va essayer de dissuader Nathan : pourquoi abandonner ses études sur un coup de tête pour un projet nébuleux ? Il la traite de « tueuse de rêves » mais elle réplique qu'il peut envisager un autre avenir après avoir passé le baccalauréat. Mais lui ne croit pas à l'ascenseur social de l'école, ni à la valeur de ce qu'on lui enseigne et il se moque d'elle, la trouve vieux jeu, parce qu'elle ne connaît pas Instagram… Dans cette salle de classe vide et impersonnelle, le cours terminé, il faut beaucoup de persévérance à cette professeure-jouée avec talent par Kelly Rivière- pour ne pas sortir de ses gonds et trouver la bonne distance avec le jeune homme. Et comment défendre un système scolaire en panne ?

Inévitablement, l'enseignante et son élève (Pierre Bidard,) ont des échanges plus personnels, trouvant chacun de leurs arguments, dans leur vécu. Ils finiront par se confier l'un à l'autre mais sans que jamais naisse un vrai terrain d'entente. Et leur duo ressemble de plus en plus à une scène de ménage ou de famille mais à fleuret moucheté. L'autrice a su trouver les mots justes pour chaque personnage. Et la professeure a une bonne dose d'humour, même si, elle perd quelquefois les pédales ou trahit ses sentiments par des lapsus. Au final, une tendresse souterraine nait entre les protagonistes.

Des résidences en milieu scolaire ont permis à l'équipe artistique d'affiner le projet et filmer les témoignages d'élèves et professeurs. Certains visages sont projetés en ouverture du spectacle, histoire de nous mettre dans le climat de la confrontation qui va suivre. Ils traduisent brièvement les opinions contradictoires qu'ils ont les uns, des autres et les questions qu'ils se posent. Juste et bien interprétée, la pièce met le doigt sur un certain nombre de problèmes, alors que s'ouvre le procès Samuel Paty, quatre ans après son assassinat. Il serait bon comme le propose Philippe Baronnet, que ce spectacle soit joué dans les classes. Les théâtres

qui le programment, s'y emploient. « Je ne doute pas que le personnage de Nathan trouvera beaucoup de résonance chez les lycéens, dit Kelly Rivière, mais j'aime autant que les jeunes et moins jeunes, soient réunis pour partager la même représentation. » *Si tu t'en vas* est à voir en famille et espérons qu'un maximum de parents et enseignants iront le découvrir. Kelly Rivière est une autrice à suivre et donnera son prochain solo, *La Vie rêvée* aux Plateaux Sauvages en février**.**

Mireille Davidovici

Les 4, 11, 18 novembre et les 5, 19, 29 novembre puis les 3 et 17 décembre, Théâtre La Scala, 13 boulevard de Strasbourg, Paris (X ème). T. : 01 40 03 44 30.
Le 19 décembre, Théâtre Municipal # lycée C.F. Lebrun, Coutances (Manche).
Le 13 janvier, Scène Nationale de Dieppe (Seine-Maritime), lycée agricole Pays de Bray, Brémontier-Merval (Seine-Maritime) ; le 15 janvier Théâtre de la Ville, Saint-Lô #MFR de Percy (Manche).
Le 6 mars, Théâtre du Château, Eu (Seine-Maritime) e le 20 mars Athénée-Théâtre de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine).
Et à partir du 1er avril, Théâtre de la Scala.

ManiThea
La manie du théâtre

Publié le 14/11/2024 par Catherine

Si tu t'en vas

La pièce, écrite par Kelly Rivière et mise en scène par Philippe Baronnet, se déploie comme un huis clos entre un élève et son enseignante. En introduction, des entretiens filmés d'élèves et d'enseignants nous immergent dans l'univers de l'éducation, révélant les doutes, les espoirs et les fractures entre générations. Puis, sur scène, l'échange prend vie, entre confrontation et complicité.

Nathan, élève de terminale, décide de quitter le lycée pour se consacrer à son business lucratif de sneakers en ligne, rêvant déjà des gratte-ciels de Dubaï. Face à lui, Madame Ogier, professeure investie, tente de le retenir, non pas pour défendre le système éducatif, mais pour lui transmettre une vision plus nuancée de l'accomplissement personnel et des valeurs qu'offre l'éducation. Cette rencontre dépeint les tensions entre une jeunesse fascinée par l'argent obtenu sans effort et une génération d'enseignants dévoués, souvent désabusés.

La finesse d'écriture de Kelly Rivière évite les clichés, préférant explorer les contradictions de ses personnages. Ce sont leurs failles respectives qui rendent la pièce touchante. Si le début du spectacle peut sembler un peu distant et lent à démarrer, la tension monte à mesure que les masques tombent. Dans une scène particulièrement réjouissante, Madame Ogier, interprétée avec intensité par Kelly Rivière, perd son sang-froid, dévoilant ses propres doutes et frustrations. Les failles et fragilités apparaissent alors enfin : la décision de Nathan ne vient pas seulement du désir d'argent facile mais plus profondément du rejet d'un père agriculteur qu'il perçoit comme l'esclave d'un labeur inutile et vain. De son côté, Madame Ogier, bien qu'attachée à sa mission, remet en balance ses propres choix de vie.

Les dialogues ciselés résonnent comme un hommage à la vocation enseignante : éveiller, transmettre et parfois se heurter à l'incompréhension et à l'impuissance. Si la pièce interroge sur le décrochage d'une jeunesse bercée par les réseaux sociaux et l'idée d'une réussite instantanée, elle invite également à réfléchir aux choix qui marquent une vie. Le titre-même, une question suspendue, laisse le spectateur face à l'inconnu : que se passe-t-il quand on quitte le chemin tout tracé ? Les réponses, comme les destins des protagonistes, restent ouvertes, à l'image de cette pièce très humaniste.

Philippe Baronnet signe une mise en scène sobre, ancrée dans le réel, et rappelle que le théâtre, à l'instar de l'éducation, peut être un puissant vecteur de transformation.

Un face-à-face puissant entre rêve de liberté et transmission des savoirs.

Texte Kelly Rivière commande de la compagnie Les Échappés Vifs
Mise en scène Philippe Baronnet
Avec Pierre Bidard et Kelly Rivière
Lumière Eliah Elhadad Ramon / Vidéo Pauline Gallinari
Collaboration artistique Marie-Cécile Ouakil

2024
7 et 8 novembre, 9 décembre : Le Trident Scène Nationale Cherbourg-en-Cotentin
11, 15, 18, 19, 29 novembre, 3 et 17 décembre : Théâtre La Scala Paris
19 décembre : Théâtre Municipal de Coutances
2025
13 janvier : Dieppe Scène Nationale
15 janvier : Théâtre de la Ville de Saint-Lô
6 mars : Théâtre du Château, Eu
20 mars : Athénée Théâtre de Rueil-Malmaison
1er, 8, 15, 22, 29 avril / 6, 20, 27 mai/ 3, 10, 17, 24, 25 juin : Théâtre La Scala, Paris

Victor Tonelli

COUP DE THÉÂTRE

SI TU T'EN VAS – LA SCALA PARIS

PUBLIÉ LE 20 NOVEMBRE 2024 PAR COUP DE THÉÂTRE !

❤️❤️❤️ **Que dire à un adolescent de 17 ans qui a décidé d'arrêter ses études pour partir à Dubaï développer son business de revente de *sneakers* : Qu'il faut faire passer la réalité avant ses rêves ? Qu'en agissant ainsi, il risque de bousiller son avenir ? C'est à cette question cruciale que doit répondre M^me^ Ogier, enseignante de lycée, confrontée à Nathan, son élève de terminale venu lui annoncer sa décision alors qu'elle corrige ses copies dans sa salle de classe. Elle va mettre toute la force de ses convictions professionnelle et personnelle pour essayer de le faire changer d'avis.**

Ce dialogue intergénérationnel, écrit par Kelly Rivière, auteure et comédienne, à la demande de la compagnie Les Échappés vifs et mis en scène sobrement par Philippe Baronnet, ressemble à une confrontation et souligne la différence de valeurs de ses deux protagonistes concernant le travail et la réussite. En amont, une vidéo qui restitue des témoignages de profs et d'élèves (souvent drôles) permet de contextualiser leurs propos.

Dans le rôle de l'enseignante convaincue de l'importance de sa mission, Kelly Rivière joue avec un naturel confondant sur plusieurs registres. Elle passe de son statut de « représentante du savoir et de l'autorité », agacée et désorientée par l'attitude de son élève, voire acerbe, à celui de femme plus sensible et empathique. Face à elle, Pierre Bidart est très juste et touchant en adolescent rebelle, désabusé par le monde qui l'entoure et pressé de vivre sa vie à fond. Petit à petit, le dialogue entre professeur et élève devient plus intime, révélant les doutes et les failles de chacun.

Bien que le propos soit pertinent, on peut regretter que le texte reste un peu « scolaire » dans son style. Malgré ce léger bémol, ce huis clos sensible suscitera sans doute – et c'est le but recherché – bien des débats autour de la faillite actuelle du système éducatif et social, et le désarroi des enseignants. Preuve qu'il a touché juste, ceux qui étaient dans la salle ce soir-là (et notamment les adolescents) ont applaudi à tout rompre.

Le billet de Véronique
SI TU T'EN VAS
La Scala Paris
13, boulevard de Strasbourg
75010 Paris
Jusqu'au 25 juin 2025
Durée : 1 h 10

CULTURETOPS
CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

SI TU T'EN VAS

2.12.24

De
Kelly Rivière
Durée : 1h10
Mise en scène
Philippe Baronnet
Avec
Pierre Bidard et Kelly Rivière, en alternance avec Marie-Cécile Ouakil

THÈME

- Un soir comme les autres dans une salle de classe ordinaire. Madame Ogier, professeure de français se prépare à rentrer chez elle lorsqu'un de ses élèves, Nathan, vient la voir pour lui dire au revoir.
- Il se prépare à quitter l'école pour développer son *business* lucratif de ventes de baskets millésimées sur internet et s'apprête à déménager pour Dubaï.
- La conversation s'engage entre la professeure qui défend le savoir et les études et le jeune entrepreneur, qui rêve de faire fortune rapidement.

POINTS FORTS

- Ce sont véritablement deux mondes qui s'affrontent, à fleurets moucheté tout d'abord, puis frontalement, voire violemment : entre la professeure qui pense que le chemin de la réussite passe par les études et l'élève qui a déjà lancé son business et rêve de le développer, ces deux visions de la vie semblent irréconciliables.
- Mais les deux semblent vouloir, tour à tour, s'expliquer, fuir la conversation, convaincre, se justifier ... Ils s'accrochent, s'invectivent, se rapprochent au fur et à mesure que les masques tombent et que surgissent les vérités :
    - Nathan est marqué par un rapport difficile avec son père, qu'il trouve enlisé dans la médiocrité depuis que sa femme l'a laissé seul pour s'occuper de la ferme familiale ;
    - Madame Ogier, quant à elle, cache un passé de basketteuse qui a fait un refus d'obstacle au moment d'embrasser une carrière professionnelle.
- Entre rêves, déceptions, ambitions et échecs, le dialogue glisse subtilement du général au personnel, puis à l'intime. Les fêlures affleurent derrière les discours et les rapports de force s'installent. *Si tu t'en vas* nous touche profondément, intimement.
- Au-delà des choix scolaires qui conditionnent une partie de notre existence, c'est toute la vie qui se joue ici : le rapport des jeunes à leurs espoirs et leur

avenir, la détresse des adultes pour les accompagner, ou encore le rôle de l'école dans la chaîne qui conduit à l'obtention d'un métier.
- Les deux comédiens mettent magnifiquement en lumière le texte d'une très grande justesse grâce à leur jeu d'une remarquable précision et intensité, créant immédiatement une complicité, une intimité avec le public. Les spectateurs constituent une audience qui assiste, médusée, à une magnifique leçon sur l'éducation et la vie, l'humain et ses contradictions.

QUELQUES RÉSERVES

Aucune. *Si tu t'en vas* mérite les félicitations du jury.

ENCORE UN MOT…

- Ce qui frappe, c'est ce mélange de réalisme et de romanesque. *Si tu t'en vas* est le fruit de plusieurs résidences dans des établissements secondaires. Les vidéos qui ouvrent la pièce montrent ainsi des élèves se questionner sur leurs futurs métiers et des professeurs sur l'avenir du leur.
- Comme le précise Kelly Rivière : « *toutes les rencontres dans les établissements ont été importantes, car elles sont venues confirmer que nous prenions la bonne direction*. »

UNE PHRASE

- Nathan : « *J'en ai marre de cette phrase : "passe ton bac et après tu verras"*. » Madame Ogier : *Pars, vas-y vendre des baskets à Dubaï pour devenir Elon Musk. Mais tu sais quoi ? Musk c'est un très mauvais exemple, un très mauvais exemple parce qu'il est bardé de diplômes. Alors oui, il a rompu les liens avec son père, mais il est bardé de diplômes. Il y est allé à l'université et il a cumulé les années d'études. Qu'est-ce que vous avez tous avec Elon Musk ? Il est horrible ce type On dirait un clone, une marionnette en cire, il débite des âneries sur tweeter à longueur de journée Quelle trace il va laisser derrière lui ?* Nathan : *Quelle trace ? Je ne sais pas … Tesla, Space X … Et vous Madame, quelle trace vous allez laisser derrière vous ?* »

L'AUTEUR

- **Kelly Rivière** est une autrice, traductrice, metteuse en scène et comédienne d'origine nord-irlandaise. Elle traduit, seule ou en collaboration, les œuvres des dramaturges anglophones.
- On a pu la voir à la télévision, au cinéma. Elle prête régulièrement sa voix pour des fictions radiophoniques sur France Culture.
- Elle est également intervenante pédagogique en théâtre et traduction auprès de différentes structures.
- En 2017, Kelly rivière crée la compagnie *Innisfree* et passe à l'écriture avec *Irish Story/Une histoire irlandaise*, qui connaît un vif succès, tant critique que public, salué par Culture tops …

PRESSE AUDIOVISUELLE

Crédit : Victor Tonelli

19/20

Normandie Caen

Diffusion le 11 octobre 2024

<u>Lien pour regarder l'émission (Reportage *Si tu t'en vas* à partir de 15min) :</u>

https://www.france.tv/france-3/normandie/ici-19-20-normandie-caen/6538061-emission-du-vendredi-11-octobre-2024.html

L'épopée familiale de Kelly Rivière avec son spectacle " An Irish Story "

Publié le mercredi 16 octobre 2024

Nouvelles têtes

https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/nouvelles-tetes/nouvelles-tetes-du-mercredi-16-octobre-2024-8569592

Bienvenue en Ile-de-France du 8 Novembre 2024

Epidémie de bronchiolite en IDF, "Vive le vent" et nos idées de sorties pour le week-end

Mis à jour le 8 novembre 2024, publié le 8 novembre 2024

https://video.lefigaro.fr/figaro/video/bienvenue-en-ile-de-france-du-8-novembre-2024/

Kelly Rivière raconte "Proud Mary" par Ike et Tina Turner

Jeudi 14 novembre 2024

https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/c-est-une-chanson/13h56-c-est-une-chanson-du-jeudi-14-novembre-2024-9537844?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTEAAR30UZgoJAHe3GabJdlU9Q4VI36zF1FemJ-VYCOLr8RsiGIe16u1ItZWTYQ_aem_UyhF9VDYkYehGQYnRNmMWg

C'est une chanson

On peut la voir dans deux spectacles à la Scala à Paris : "An Irish Story", formidable seule en scène, et "Si tu t'en vas", une pièce qui explore les relations qu'élèves et enseignants entretiennent avec l'école. Au micro de Frédéric Pommier, Kelly Rivière évoque "Proud Mary" par Ike et Tina Turner.

COMPLÉMENT
REVUE DE PRESSE 2025

Crédit : Victor Tonelli

CONTACT PRESSE
Dominique Racle : d.racle@lascala-paris.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

PRESSE ÉCRITE ET WEB

Isabelle CALABRE, LE PARISIEN MAG
Elizabeth GOUSLAN, CHALLENGES
Sylvia ZAPPI, LE MONDE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Hélène HADAS LEBEL, FRANCE INFO TV
Agnès NIOX, RADIO IDFM

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

THÉÂTRAL MAGAZINE, JANVIER

VIVRE PARIS, JANVIER

TÉLÉRAMA, 26 MARS

LA VIE, 3 AVRIL

TÉLÉRAMA, 3 AVRIL

TÉLÉRAMA, 30 AVRIL

L'OBS, 8 MAI

LIRE MAGAZINE, JUIN

Théâtral mag

à partir du 3 Février

LA VIE RÊVÉE
Plateaux Sauvages - Paris

La vie rêvée de Kelly Rivière

Son *Irish story* continue de triompher. L'autrice et actrice Kelly Rivière imagine aussi dans *Si tu t'en vas* un face à face tour à tour tendre et conflictuel entre un jeune lycéen et son enseignante. Un choc des générations comme riche matière théâtrale.

Le public l'a découverte et adorée avec *An irish story*. Elle avait commencé par le jouer dans un jardin, à Montreuil, face à une poignée d'amis et connaissances, avant le festival d'Avignon et une multitude de salles. L'engouement a été immédiat. Dans ce formidable solo, Kelly Rivière remonte le fil de l'histoire familiale à la recherche de ses origines et de son grand-père disparu, Peter O'Farrel. Elle explore le passé, bourlingue d'un village irlandais à Londres, brasse époques et pays et campe une folle galerie de personnages, une bonne vingtaine. **Pas de héros, pas de grands faits historiques, mais des secrets de famille et beaucoup d'amour, même maladroit.** Depuis sept ans, *An irish story* se joue au théâtre avec un succès qui ne faiblit pas. Mais il y a une vie après (et pendant) cette histoire irlandaise.

D'abord le beau *Si tu t'en vas*, né d'une commande d'écriture de Philippe Baronnet. Kelly Rivière travaillait avec lui sur la traduction du texte *Mort d'un commis voyageur*. Il lui commande une pièce qui ferait écho à celle-là et traiterait des relations conflictuelles entre générations, à une

© Bowen Jungmai

époque où la communication est intermittente, entravée, voire impossible. Qui questionnerait les rapports entre jeunes et adultes, parents bien sûr, mais aussi enseignants. *"L'un des thèmes principaux de* Mort d'un commis voyageur *est le rapport au travail,* commente Kelly Rivière. *J'ai commencé à réfléchir à la thématique du travail et celle du conflit générationnel, en m'inspirant d'un neveu qui a monté son business de ventes de baskets et en vit à peu près, ce qui inquiète son père qui aurait rêvé pour lui d'une vie plus intellectuelle."*

Kelly Rivière imagine donc ce face à face, hors temps scolaire, entre un élève et son enseignante. Lui veut mettre les voiles pour développer son commerce de vente de sneakers en ligne, direction Dubaï. Elle tente de l'en dissuader. Elle le secoue gentiment puis peu à peu fend l'armure, raconte ses rêves évanouis, l'enfant qu'elle n'a pas eu… Une joute intéressante, qui jongle avec les points de vue, mêle drôlerie et émotion et fait mouche. Lors de la représentation à laquelle on assiste à la Scala, on attrape au vol, ici et là, les discussions entre enseignants présents dans la salle, qui semblent s'être reconnus dans ce miroir tendu.

L'autrice et comédienne, elle, savoure la joie de partager l'affiche à nouveau, et d'être mise en scène par un autre (Philippe Baronnet). Tout en continuant de conter son *Irish Story* elle entamera un nouveau solo, sur les traces de sa grand-mère paternelle cette fois, qui était une enfant abandonnée de l'assistance publique. *"J'y évoquerai le rapport entre l'abandon, le moi réel et fantasmé"*. En creusant, encore et toujours, le sillon des racines. Le spectacle s'appellera *La vie rêvée*.

Nedjma Van Egmond

■ *La vie rêvée, de et avec Kelly Rivière*
Plateaux Sauvages, 5 Rue des Plâtrières 75020 Paris, 01 83 75 55 70, du 3 au 15/02
■ *A la Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg 75010 Paris, 01 40 03 44 30 :*
> Si tu t'en vas, de Kelly Rivière, avec Kelly Rivière et Pierre Bidard, mise en scène Philippe Baronnet. du 01/04 au 25/06 et en tournée.
> An irish story, de et par Kelly Rivière, du 2/04 au 23/06

HIVER
WINTER
2024-2025
NUMÉRO 61

Vivre PARIS

ENGLISH TEXTS

LE MAGAZINE
DES PARISIENS
PARISIANS'
MAGAZINE

10 adresses CHOCO LATÉES
10 Chocolate Addresses

Swann Périssé

ENVIE DE SE MARRER !
40 humoristes en spectacle à Paris
40 Comedians Performing in Paris

Guide
LES NOUVELLES ADRESSES DES CHIENS PARISIENS
The Latest Hotspots for Parisian Dogs

Histoire
COMMENT PARIS EST DEVENUE LA VILLE LUMIÈRE
How Paris Became the City of Light

Paris 18e
Jeanne Damas S'ASSOCIE AU MOULIN ROUGE
Partner at the Moulin Rouge

L 16841 - 61 - F: 6,90 € - RD

Deux fois Kelly Rivière

THÉÂTRE. L'actrice, autrice et traductrice franco-irlandaise Kelly Rivière investit les deux salles de la Scala pour plusieurs mois : d'abord avec la reprise de *An Irish Story*, son autofiction à succès écrite en 2016, basée sur la quête de ses origines. Dans ce seul en scène, elle relate sa tentative de retrouver son grand-père, Peter O'Farrel, disparu à Londres dans les années 70. C'est drôle, entraînant, avec une mise en scène astucieuse qui nous fait aisément imaginer les situations. Elle incarne chaque personnage et nous livre un véritable moment théâtral. Sa deuxième pièce est une commande d'écriture autour des relations enseignants-élèves, présentée pour la première fois à La Scala. L'histoire ? Nathan informe Mme Ogier qu'il va quitter le lycée pour se consacrer à son activité de revente de baskets en ligne, en prenant pour modèle le chef d'entreprise milliardaire Elon Musk. À partir de là, la créatrice nous propose un huis clos mis en scène par Philippe Baronnet qui questionne le sens de notre présence sur terre. Deux œuvres contrastées, à découvrir. *MD*

Si tu t'en vas *jusqu'au 25 juin 2025* + An Irish Story *jusqu'au 23 juin 2025, de Kelly Rivière à La Scala*

© David Jungman

An Irish Story

© Victor Tonelli

Si tu t'en vas

Kelly Rivière Twice

THEATER. Franco-Irish actress, writer, and translator Kelly Rivière takes over both stages at La Scala for several months. First up is the revival of *An Irish Story*, her successful 2016 autofiction based on her search for her roots. In this one-woman show, she recounts her attempt to find her grandfather, Peter O'Farrel, who disappeared in London in the 1970s. It's funny, captivating, with clever staging that lets us easily imagine each scene. Rivière embodies every character, delivering a truly theatrical experience. Her second play, presented for the first time at La Scala, explores teacher-student relationships. The story? Nathan informs Mrs. Ogier that he's leaving high school to focus on his online sneaker resale business, inspired by billionaire entrepreneur Elon Musk. From there, Rivière offers a single-set piece directed by Philippe Baronnet, questioning the purpose of our presence on Earth. Two contrasting works, not to be missed. *MD*

Télérama
26.03.25

Théâtre

et inventrice des prémices… du wifi. Le dramaturge autrichien Peter Turrini lui rend ici hommage à travers un passionnant texte donnant à la voir au crépuscule de sa vie, désinhibée par l'alcool qui la pousse à se confier et à retracer ainsi les contours de son époque. Assise presque tout au long de la représentation, l'hypnotique Aurélie Pitrat campe la comédienne hollywoodienne passionnée de science. Derrière elle, un mur d'objets en tout genre attire et stimule l'œil, tandis que la parole enivrante de Hedy Lamarr se distille dans nos esprits avec subtilité et malice.

Si tu t'en vas

De Kelly Rivière, mise en scène de Philippe Baronnet. Durée : 1h. À partir du 1er avr., 21h15 (mar.), la Scala, 13, bd de Strasbourg, 10e, 01 40 03 44 30. (15-28 €).

TTT Qui n'a jamais rêvé d'échapper à son quotidien ? Dans cette pièce à la mise en scène sobre et précise, Kelly Rivière incarne madame Ogier, une enseignante de lycée qui aime foncièrement son métier. L'un de ses élèves de terminale, Nathan, veut abandonner ses études. La professeure décide de l'en dissuader. Le jeune homme pense trouver son bonheur ailleurs, grâce aux plus-values qu'il réalise en revendant des paires de sneakers. Le business marche bien, Nathan gagne déjà plus que son père. Il veut partir vivre à Dubai, être libre. Mais, avant, le lycéen semble vouloir obtenir l'approbation de madame Ogier. S'ensuit alors un dialogue aux allures de confrontation entre deux êtres finalement assez proches qui se lancent réflexion philosophique intense. Le propos est percutant, le jeu des comédiens, formidable !

Souriez quoi qu'il arrive

De Nick Gill, mise en scène de Laurent Meininger. Durée : 1h35. Jusqu'au 29 mars, 20h (du mer. au ven.), 18h (sam.), La Manufacture des Œillets, 1, place Pierre-Gosnat, 94 Ivry-sur-Seine, 01 43 90 11 11. (7-24 €).

TT Mais que cache donc cette légèreté apparente où tout semble permis, où les problèmes paraissent inexistants ? Le pire, sans doute… James, Jane et leurs enfants, John et Jenny habitent la même maison bourgeoise. Moderne. En apparence… Car le patriarcat et l'animalité y règnent le plus simplement, tout comme les mœurs les plus rétrogrades. Mais elles restent confinées aux frontières du domicile, banalisées. Jusqu'au jour où Jenny, la fille, rentre accompagnée de son petit ami, Kwesi Abolo, jeune homme… noir. L'humour devient alors pour la famille le levier d'action d'un racisme décomplexé, de violences les plus abjectes. Cette pièce de Nick Gill fait se côtoyer l'horreur et le rire pour mieux révéler la banalité du mal souvent cachée derrière un sérieux et un aplomb trompeurs.

Les Suppliques

De et par Julie Bertin et Jade Herbulot. Durée : 1h40. 19h30 (jeu.), Théâtre de Sartrouville, place Jacques-Brel, 78 Sartrouville, 01 30 86 77 79. (6-26 €).

TTT Ce sont des milliers de lettres envoyées durant la Seconde Guerre mondiale au Commissariat général aux questions juives ou au maréchal Pétain – bouleversants – pour plaider la cause d'une vie entière menacée par la politique de Vichy. Conserver son commerce, sa maison, le peu de biens demeurant en sa possession… Autant de demandes restées lettre morte malgré l'espoir de leurs auteurs. Conseillées par l'historien Laurent Joly, Julie Bertin et Jade Herbulot, du Birgit Ensemble, mettent en avant, avec une grande sensibilité, six courriers, six destins magistralement portés par un quatuor de comédiens. Un intense moment de théâtre, à mi-chemin entre la fiction et le documentaire, dont les mots glaçants résonnent en plein cœur.

Taire

De et par Tamara Al Saadi. Durée : 2h. À partir du 26 mars, 19h30 (du mer. au ven., lun.), 17h (sam.), 15h (dim.), Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (6-24 €).

TTT Ambitieuse Tamara Al Saadi ! Depuis qu'elle a été primée au festival Impatience 2018 avec un spectacle intimiste *(Place)*, la voilà qui s'approche des grandes formes. Cette fois, l'autrice metteuse en scène s'inspire de la tragédie grecque mais aussi des nôtres pour imaginer une épopée à coups de mots, de cris proférés, de gestes dansés et musicaux. D'un côté, deux femmes princesses de Thèbes, Antigone et Ismène, n'ayant pas le droit de se prononcer, alors que leurs frères, Etéocle et Polynice, s'entretuent pour le pouvoir. En miroir de la tragédie de Sophocle, celle d'Eden, enfant d'aujourd'hui, baladée d'une famille d'accueil à l'autre. La fable entrecroise

Kelly Rivière prend la scène à bras-le-corps

En 2025, la comédienne et autrice Kelly Rivière joue dans trois spectacles. Les pièces, toutes de sa plume, explorent avec gaieté et profondeur une question intemporelle : comment trouve-t-on sa place dans le monde ? La sienne est sur les planches, dans le vif du jeu, au plus près du public.

Par Naly Gérard
Publié le 03/03/2025 à 09h01, mis à jour le 03/03/2025 à 09h01

Puiser la substance d'un seul-en-scène dans sa vie personnelle constitue un exercice périlleux. Pari réussi pour Kelly Rivière avec *An Irish Story*, une histoire irlandaise qu'elle joue depuis 2017, et *la Vie rêvée*, qu'elle vient de créer. Les récits d'un drame familial, dans le premier, d'une blessure personnelle, dans le second, prennent l'allure de comédies dramatiques virevoltantes pleines de tendresse et d'optimisme.
À chaque fois, l'artiste a su trouver la bonne distance et une finesse de ton. *« Ma manière de faire est assez instinctive »*, explique cette brune de 45 ans dont émane une douce détermination. *« Pour ces spectacles, je suis souvent partie d'improvisations où j'incarnais mes proches, ensuite seulement je suis passée à l'écriture »*, explique-t-elle. À chaque fois aussi, elle endosse avec une réjouissante agilité le rôle de son *alter ego* (« Kelly Ruisseau ») mais aussi une vingtaine d'autres, d'âges et de sexes différents.

« Savoir ce que veut dire "réussir sa vie" »

Dans *An Irish Story…*, elle enquête sur la disparition de son grand-père maternel, parti un jour sans laisser d'adresse. Dans *La Vie rêvée*, elle brosse son autoportrait en actrice frustrée, marquée par le renoncement à une vocation de danseuse classique. De fait, cette Lyonnaise d'origine qui habite aujourd'hui à Montreuil, où nous la rencontrons, ne cesse de s'interroger sur l'épanouissement professionnel en général et sur le sens du travail.
« Savoir ce que veut dire "réussir sa vie" fait partie de mes obsessions », confie cette enfant de la classe moyenne dont la mère était secrétaire bilingue et le père dans le secteur du traitement des eaux et, tous les

deux, d'ascendance ouvrière. *« Dans* La Vie rêvée, *j'y réponds en racontant des moments où je me sentais très éloignée de mon rêve »,* développe-t-elle.

Un hommage à l'engagement des profs

L'orientation professionnelle est, par ailleurs, au centre de *Si tu t'en vas,* sa troisième pièce à l'affiche, qu'elle interprète, cette fois, avec un autre comédien. Cette mère de deux garçons a imaginé la confrontation entre un élève de terminale désirant partir loin pour faire fortune avec son *« business en ligne »,* et l'une de ses profs qui tente de le convaincre de rester. Le face-à-face va dévoiler la complexité de chacun.
Un superbe hommage à l'engagement des enseignants et un message d'espoir pour les jeunes (la pièce est présentée, entre autres, dans les lycées). *« Réussir sa vie ne signifie pas forcément devenir riche et célèbre, ni même atteindre son rêve, mais se sentir au bon endroit dans le monde,* estime-t-elle. *C'est son propre chemin qu'il faut trouver, en acceptant de se tromper, en faisant preuve de créativité… »*

Deux langues et de multiples accents

En tant que comédienne, Kelly Rivière s'est longtemps demandé si elle avait le « droit » de gagner sa vie en s'amusant, dans un monde marqué par tant de drames. À présent, elle considère que son métier consiste à aller à la rencontre du public le plus large, afin de lui offrir *« un espace d'évasion ». « Et l'évasion, c'est essentiel,* souligne-t-elle, *c'est même politique. »*

La clé vers cet ailleurs, à ses yeux, n'est pas seulement le texte et les mots, mais le plaisir de la scène dans toutes ses dimensions : la musique, la danse, la voix… Cette amoureuse du music-hall jongle ainsi avec deux langues et de multiples accents dans *An Irish Story…* ,joue du piano et chante dans *la Vie rêvée.* C'est grâce à cela, aussi, que son parcours intime se transforme en interrogations existentielles – assumer une histoire familiale, trouver sa place –, avec légèreté et vitalité.

À voir
La Vie rêvée, le 13 mars à Saran (45), le 10 avril aux Lilas (93), les 17 et 18 avril à Belfort (90), en juillet à Avignon. zef-bureau.fr/la-vie-revee
Si tu t'en vas, le 6 mars à Eu (76), le 20 mars à Rueil-Malmaison (92), du 1er avril au 25 juin à la Scala, Paris (Xe). zef-bureau.fr/si-tu-ten-vas
An Irish Story, le 18 mars à Rambouillet (78), le 26 mars à Grenay (62), du 2 avril au 23 juin, à la Scala, Paris (Xe). lascala-paris.fr

Théâtre : les meilleures pièces à voir à Paris en avril 2025

“Absalon, Absalon !”, “Les Messagères”, “Anatomie d’un suicide”... Découvrez les meilleurs spectacles qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que “Télérama” en a pensé.

« Les Messagères », d’après « Antigone », de Sophocle Mise en scène Jean Bellorini, avec l’Afghan Girls Theater Group, au Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10e, à partir du 4 avril. Photo Christophe Raynaud De Lage

Par Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot, Kilian Orain
Mis à jour le 03 avril 2025 à 15h33

“Prière aux vivants”

Voilà une parenthèse bienvenue en ces temps troublés : une heure et dix minutes d’un seule-en-scène inspiré par la *Prière aux vivants pour leur pardonner d’être vivants,* de l’écrivaine et résistante Charlotte Delbo (1913-1985). Marie Torreton, qui en signe l’adaptation et

l'interprétation, ranime avec délicatesse ces mots qui disent les années de déportation à Auschwitz, la solidarité et l'amitié nouée entre les femmes du camp. La comédienne rend aussi un bel hommage à la poésie qui peut naître dans les pires moments. Charlotte Delbo s'est accrochée à la littérature, au théâtre pour survivre, apprenant par cœur *Le Misanthrope,* de Molière, et cinquante-sept poèmes ! Ne plus pouvoir s'en souvenir aurait signifié pour elle la fin de sa vie. Preuve, s'il en fallait, de l'infini pouvoir des mots… **— K.O.**

TTT De Charlotte Delbo, mise en scène de Vincent Garanger. Durée : 1h10. À partir du 1er avr., 19h15 (mar.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10e, 01 40 03 44 30. (15-28 €).

"Si tu t'en vas"

Qui n'a jamais rêvé d'échapper à son quotidien ? Dans cette pièce à la mise en scène sobre et précise, Kelly Rivière incarne madame Ogier, une enseignante de lycée qui aime foncièrement son métier. L'un de ses élèves de terminale, Nathan, veut abandonner ses études. La professeure décide de l'en dissuader. Le jeune homme pense trouver son bonheur ailleurs, grâce aux plus-values qu'il réalise en revendant des paires de sneakers. Le business marche bien, Nathan gagne déjà plus que son père. Il veut partir vivre à Dubai, être libre. Mais, avant, le lycéen semble vouloir obtenir l'approbation de madame Ogier. S'ensuit alors un dialogue aux allures de confrontation entre deux êtres finalement assez proches qui se lancent à corps perdu dans une intense réflexion philosophique. Le propos est percutant, le jeu des comédiens, formidable ! **– K.O.**

TTT De Kelly Rivière, mise en scène de Philippe Baronnet. Durée : 1h. À partir du 1er avr., 21h15 (mar.), la Scala, 13, bd de Strasbourg, 10e, 01 40 03 44 30. (15-28 €).

Télérama

Théâtre : les meilleures pièces à voir à Paris en mai 2025

“Les Fausses Confidences”, “Gisèle Halimi, une farouche liberté”, “Journée de noces chez les Cromagnons”… Découvrez les meilleurs spectacles qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que “Télérama” en a pensé.

“Si tu

t’en vas”

Qui n’a jamais rêvé d’échapper à son quotidien ? Dans cette pièce à la mise en scène sobre et précise, Kelly Rivière incarne madame Ogier, une enseignante de lycée qui aime foncièrement son métier. L’un de ses élèves de terminale, Nathan, veut abandonner ses études. La professeure décide de l’en dissuader. Le jeune homme pense trouver son bonheur ailleurs, grâce aux plus-values qu’il réalise en revendant des paires de sneakers. Le business marche bien, Nathan gagne déjà plus que son père. Il veut partir vivre à Dubai, être libre. Mais, avant, le lycéen semble vouloir obtenir l’approbation de madame Ogier. S’ensuit alors un dialogue aux allures de confrontation entre deux êtres finalement assez proches qui se lancent à corps perdu dans une intense réflexion philosophique. Le propos est percutant, le jeu des comédiens, formidable ! – **K.O.**

TTT De Kelly Rivière, mise en scène de Philippe Baronnet. Durée : 1h. Jusqu’au 25 juin, 21h15 (mar.), la Scala, 13, bd de Strasbourg, 10e, 01 40 03 44 30. (15-28 €).

Complet

“An Irish Story”

Kelly Rivière, autrice et interprète de ce fabuleux monologue, s’est renommée, pour les besoins de sa fiction (autobiographique), Kelly Ruisseau. C’est à ce genre de transposition qu’on repère son humour. Humour que l’actrice (qui en a à revendre) distille par touches légères. En deux temps, trois mouvements, Kelly ferre son public et l’entraîne dans sa quête. Elle veut savoir ce qui est arrivé à Peter, son grand-père irlandais. Alors, elle déplace des montagnes, prend l’avion, engage un détective, assassine quasiment sa grand-mère, harcèle sa mère, houspille son frère. Elle est à la fois elle-même et tous ces personnages qui entrent et sortent de son texte. Un prodige accompli sans tambour ni trompette par une comédienne qui passe, avec une fluidité aquatique, d’un état à un autre : femme, homme, jeune, vieux, Anglais, Français, Irlandais. Ce spectacle est une merveille, le miracle qu’on espère voir se produire chaque soir en allant au théâtre. Ni plus ni moins. **— J.G.**

TTTT 21h15 (mer.), la Scala Paris.

Sortir

↑ La découverte de l'œuvre photographique encore méconnue d'Agnès Varda (ici, en 2007 dans « les Plages d'Agnès »).

Capitale Varda

EXPO **Le Paris d'Agnès Varda, de-ci, de-là**. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, Paris-3e. Jusqu'au 24 août.

●●●●○ Poussons les portes du 86, rue Daguerre, dans le 14e arrondissement de Paris. C'est ici, en 1951, qu'Agnès Varda s'installe avec sa compagne de l'époque, la sculptrice Valentine Schlegel : deux boutiques à l'état de taudis, séparées par une cour ruelle. Le couple y aménage un studio, un laboratoire photo et un atelier de céramique. Avec son regard espiègle, la jeune photographe documente alors l'activité de la troupe de Jean Vilar, créateur du Festival d'Avignon puis du Théâtre national populaire. Les rues de la capitale lui servent de décor et l'inspirent. Agnès Varda y tire le portrait de nombreux artistes : Calder, Fellini, Brassaï (il faut voir le film sur les coulisses de cette prise de vue).

Le Musée Carnavalet nous plonge de manière vivante dans les Paris de Varda, en dévoilant, en regard d'extraits de films (« Cléo de 5 à 7 », « L'une chante, l'autre pas »), son activité photographique souvent méconnue (elle illustre par exemple avec audace des commandes conceptuelles pour le mensuel « Réalités » : « l'Influence de la mode littéraire sur le comportement amoureux »). Derrière son objectif, Varda se concentre sur les femmes, les marginaux, les gens modestes. La cinéaste a vécu rue Daguerre jusqu'à sa disparition en 2019. La cour était un lieu de tournage, un atelier, un espace de rencontres (elle y donnait ses interviews même en plein hiver). Sa cour des miracles. **Julien Bordier**

Adieu, madame la professeure

THÉÂTRE **Si tu t'en vas**, de Kelly Rivière, mise en scène par Philippe Baronnet. La Scala, Paris-10e. Jusqu'au 25 juin.

●●●○○ Dans le décor sommaire d'une salle de classe, après les cours, le jeune Nathan, 17 ans, retrouve son enseignante, Mme Ogier. Rêvant de mettre les voiles vers Dubaï pour y créer son commerce de vente en ligne de sneakers, il est venu chercher une approbation qu'il ne trouvera pas. Elle essaie de le convaincre de rester, le secoue d'abord, puis se dévoile et confie peu à peu ses propres espoirs de jeunesse évanouis. La confrontation des rêves au principe de réalité, le choc des générations, leur communication intermittente et parfois impossible, l'importance (et le poids) de l'école. Il y a tout cela et davantage dans ce dialogue à fleurets mouchetés.

Kelly Rivière *(photo)* a signé le texte et incarne la professeure avec sensibilité. On la retrouve aussi, dans la même salle, avec son premier solo autobiographique, « An Irish Story », bouleversante quête des origines sur les traces de son grand-père disparu. **Nedjma Van Egmond**

© CINÉ-TAMARIS – VICTOR TONELLI

LiRE
magazine
littéraire

rintemps

La Scala Paris, our le bonheur du public

ent prolongé jusqu'au 29 juin, av nt repris au Festival off d'Avign n. aroline Silhol campe avec glam ur, umour et élégance la légendair et iquante actrice, la restituant d ns oute sa sensibilité, son impétuosité, t aussi da s les déséquilibres qui inirent r l'emporter, en 1967. Le ublic l'écoute, subjugué.

À La Scala Paris, *Si tu t'en vas*, un huis clos contemporain écrit par la comédienne et dramaturge Kelly Rivière (autrice également de *An Irish Story*, joué à guichets fermés dans ce même théâtre), ne quitte pas non plus l'affiche. Philippe Baronnet met en scène, avec une subtilité diablement efficace, cet affrontement entre une professeure, interprétée avec un engagement bouleversant par l'autrice, et un de ses élèves, joué par le très doué Pierre Bidard. Il est venu lui annoncer son départ du lycée pour aller développer, loin de sa ferme natale, un business de vente de baskets millésimées ; elle va réagir en défendant le savoir et l'instruction. Entre la prof qui maintient que la réussite passe par les études et son élève qui clame leur inanité, la conversation, d'abord amicale, va virer à la joute frontale. Au-delà, palpable, tout ce qui se joue derrière les mots : la détresse des profs qui ne parviennent plus à accompagner leurs élèves en plein désarroi. Magistral ! ■

Dominique Poncet

→ **Scarlett O'Hara** de Marcy Lafferty, mise en scène d'Anne Bourgeois. Théâtre de Poche Montparnasse (Paris 6e), tous les dimanches jusqu'au 29 juin.

→ **Si tu t'en vas** de Kelly Rivière, mise en scène de Philippe Baronnet. La Scala Paris (Paris 10e), tous les mardis jusqu'au 25 juin.